

ÉCONOMIE

Programme, conseils, bibliographie

PUBLIC CONCERNÉ

Il s'agit du public autorisé à se présenter au concours tel que le règlement le stipule. Les candidats doivent estimer individuellement s'ils ont le niveau requis et précisé dans la définition de l'épreuve : licence 3 ou master en sciences économiques, licence 3 ou master d'AES.

PROGRAMME

- Les grandes fonctions économiques (production, répartition, dépense) en économie ouverte ;
- L'évolution des structures économiques et l'organisation de la production ;
- Le progrès technique et l'innovation ;
- Les stratégies d'entreprise, la concentration et la concurrence sur les marchés ;
- L'économie monétaire et financière : la monnaie, les banques, les systèmes financiers et la politique monétaire ;
- Le rôle de l'État : objectifs et instruments de politique économique ;
- L'intégration européenne ;
- Les grands courants de la pensée économique ;
- L'histoire économique de 1945 à nos jours : les grandes tendances ;
- L'analyse de la croissance économique (facteurs, fluctuations) ;
- L'internationalisation des échanges et de la production ;
- Les relations monétaires internationales.

CONSEILS DE PRÉPARATION

L'esprit de l'épreuve consiste à :

- Vérifier l'acquisition personnelle de connaissances en économie sur les thèmes mis au programme ;
- Vérifier la capacité à exploiter un dossier documentaire. Celui-ci donne des pistes de réflexion à expliciter et à compléter. Rappelons aux candidats qu'il est inutile de recopier ou de paraphraser les documents : les correcteurs ne sont pas dupes et cela n'apporte rien. Les documents présentés servent à aider les candidats à mobiliser rapidement des arguments : ce n'est qu'un éclairage partiel. Il faut utiliser ses connaissances personnelles et ne pas nécessairement adhérer aux positions présentées dans les documents ;
- Faire la preuve d'une capacité à présenter de façon logique et organisée des informations : il s'agit d'une dissertation. Cela implique un plan organisé autour d'une idée conductrice avec : introduction, parties, sous-parties et conclusion.

Il n'est pas question en deux heures de livrer une somme exhaustive ; il est cependant attendu des candidats une capacité à faire le tour des grandes idées sur la question posée. Précisons qu'il faut concilier les aspects d'analyse économique (mécanismes, théories) et les faits (la préparation à cette épreuve doit intégrer

l'acquisition de connaissances minimales sur les grands traits de l'histoire économique depuis 1945 afin de pouvoir traiter convenablement les sujets) : ce n'est ni un exercice de modélisation, ni un descriptif pur et simple, une accumulation de faits sans référence aux travaux des sciences économiques.

La consultation des annales des années précédentes sur le site Internet du concours Passerelle est vivement recommandée pour une bonne compréhension des attentes des correcteurs.

BIBLIOGRAPHIE

La base de la préparation doit être l'utilisation par les candidats des cours d'économie dont ils ont déjà bénéficié au cours de leurs études en privilégiant les thèmes correspondant au programme.

Ils peuvent compléter leurs connaissances de base en utilisant par exemple :

- L'ouvrage édité chez Nathan sous la direction de C.-D. Echaudemaison intitulé *L'économie aux concours des grandes écoles* : tout son contenu n'est pas exigible mais il est de qualité. Il permet de se mettre à jour rapidement sur tel ou tel point aussi bien du point de vue de l'analyse que de l'histoire économique.
- Pour certains mécanismes, un manuel comme *Principes d'économie moderne* de J. Stiglitz édité chez De Boeck Université peut s'avérer utile.
- La revue *Alternatives économiques* publie chaque année deux hors-série, l'un sur l'économie nationale, l'autre sur l'économie mondiale : il y a là un balayage systématique des thèmes actuels avec des mises en perspective historique.
- La consultation des numéros récents des *Cahiers français à La Documentation française* permet de lire quelques articles synthétiques très intéressants.

ÉCONOMIE

Ce cas a été rédigé par l'ESC Pau.

Durée : 2 heures.

CONSIGNES

Aucun document n'est autorisé. Calculatrices interdites.

SUJET

Quel bilan peut-on faire de l'accroissement de la place prise par les économies émergentes dans les relations économiques internationales ?

Vous répondrez selon un plan logique et clair, en utilisant à la fois vos connaissances personnelles (tant du point de vue de l'analyse économique que de celui des faits) et les informations données par le dossier.

Les documents sont présentés dans un ordre quelconque. Les paraphraser est inutile.

DOSSIER DOCUMENTAIRE

DOCUMENT 1

Au cours du dernier demi-siècle, le changement le plus remarquable dans l'évolution du paysage du commerce international est la montée en puissance des nouveaux pays industriels, en Amérique latine mais surtout en Asie, avec notamment les quatre « dragons » (Hong Kong, Corée, Taiwan, Singapour) et la Chine. [...]

Globalement, si on agrège les exportations de la Chine et des quatre dragons, cet ensemble représentait en 2003 le premier ensemble commercial du monde (1 156,2 milliards de dollars d'exportations) devant l'Union européenne (1 05,4 milliards de dollars) et les États-Unis (723,8 milliards de dollars).

Le résultat de cette évolution est la montée de la production manufacturière des pays du Sud, qui depuis le début des années 90 sont devenus majoritairement exportateurs de produits manufacturés. Ceux-ci représentent en effet aujourd'hui 70 % du total de leurs exportations.

L. Abdelmalki et R. Sandretto, *La nouvelle géographie du commerce international*, in Cahiers français n° 325, mars-avril 2005, *La documentation Française*.

DOCUMENT 2

Depuis juillet 2005, le yuan a été réévalué par rapport au dollar, lentement mais sûrement. Cette réévaluation, de 11 % en tout, n'est pas de nature à réduire l'excédent commercial de la Chine avec les États-Unis, et *a fortiori* avec le reste du monde. Certes, elle peut stimuler les exportations américaines vers la Chine, mais celles-ci ont une base trop étroite pour suffire à rééquilibrer la balance commerciale. Il n'est pas sûr que la réévaluation ralentisse notablement la progression des exportations chinoises parce que celles-ci ont un fort contenu en composants importés dont le coût baisse avec la réévaluation, ce qui permet à l'exportateur chinois de contenir la hausse de ses prix de vente tout en maintenant ses marges.

Françoise Lemoine, *Quand le yuan s'éveillera*, 05 décembre 2007, Telos, agence intellectuelle sur <http://www.telos-eu.com>

DOCUMENT 3

L'analyse du commerce international connaît aujourd'hui une évolution importante qui s'exprime à travers la prise en compte des comportements des firmes pour expliquer le développement des échanges internationaux. Cette mutation trouve son origine dans le débat sur les effets de la globalisation, qui a conduit au constat d'une profonde transformation du commerce international lui-même. L'idée avancée est que l'intensification des échanges découle principalement d'une « *fragmentation de la production* » à l'échelle mondiale, favorisée par un recours croissant à de l'impartition internationale*, qui prend la forme d'une spécialisation verticale, dont la particularité est d'organiser une dispersion de la chaîne de valeur de la production des biens entre plusieurs pays.

L'importance de ce phénomène de spécialisation verticale est attestée par un certain nombre d'études empiriques.

J. Thomas et O. Sautel, *Comportement des firmes et commerce international*, Revue de l'OFCE, n° 100, janvier 2007, Presses de Science Po.

* *impartition internationale* = *sous-traitance internationale et investissement direct à l'étranger*.

DOCUMENT 4

En 2000, le solde extérieur courant des économies émergentes et en développement est devenu excédentaire, et, depuis lors, il n'a cessé de s'accroître, atteignant 423,3 milliards de dollars US en 2005. En miroir, le solde des économies développées est déficitaire depuis 1999. Ce déficit s'est creusé pour atteindre 510,7 milliards de dollars en 2005.

Or le solde extérieur d'un pays n'est rien d'autre que l'excès de revenu sur la consommation et l'investissement, c'est-à-dire finalement l'épargne nette de la nation. Ces chiffres indiquent donc que les économies émergentes et en développement ont globalement un excès d'épargne qu'elles placent dans les économies avancées.

Agnès Bénassy-Quéré, *Allocation de l'épargne mondiale : le monde à l'envers*, pour le Cercle des économistes et Les Rencontres Économiques d'Aix-en-Provence, 2006.

DOCUMENT 5

Les échanges de marchandises Sud-Sud se sont considérablement développés depuis une vingtaine d'années bien que partant d'un niveau très bas : ils représentent actuellement environ 6 % du commerce mondial, contre 3 % en 1985. Durant cette période, les échanges de marchandises Sud-Sud ont progressé au rythme impressionnant de 12,5 % en moyenne par an, contre 7 % pour les échanges Nord-Nord et 9,8 % pour les échanges Nord-Sud. Mais les obstacles tarifaires aux échanges Sud-Sud restent aujourd'hui beaucoup plus élevés que ceux qui s'opposent aux autres types d'échanges, puisqu'ils s'établissent en moyenne à 11,1 % contre 4,3 % pour les échanges Nord-Nord.

La part des échanges Sud-Sud dans le total des échanges de marchandises des pays du Sud est devenue relativement plus importante puisque de moins de 10 % du total, elle est passée à environ 14 %. Il n'en demeure pas moins que les échanges avec les pays du Nord continuent à représenter la plus grande partie des échanges de marchandises des pays du Sud.

OCDE, *Synthèses*, octobre 2006.

